

INTRODUCTION

Ce volume est consacré à Jean Potocki, écrivain polonais d'expression française, ou... écrivain français d'origine polonaise, à la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles. Il rassemble une série d'articles écrits pour cet ouvrage à partir d'exposés présentés lors du colloque de la 20^e édition des *Semaines polonaises* dont l'objectif premier était de commémorer le 250^e anniversaire de la naissance de cet historien voyageur, auteur d'un unique roman, l'extraordinaire *Manuscrit trouvé à Saragosse*. L'intelligence de Jean Potocki, érudit fasciné par les conceptions scientifiques les plus hardies, libre penseur, fantasque et réfléchi à la fois, dépasse la pensée de son époque. Ses pérégrinations dans l'espace et dans le temps démontrent un sens de l'investigation jamais assouvi et une recherche de l'identité jamais achevée. Après avoir parcouru l'Orient et l'Occident, Potocki revient au point de départ, en Podolie, où il met un terme à sa vie. *La boucle est bouclée* ; sa quête effrénée de l'objet obscur n'aura trouvé d'issue que dans la mort...

Jean Potocki, resté dans l'oubli durant deux siècles, a été exhumé du néant par quelques *aficionados*. Aujourd'hui, son œuvre fait l'objet de nombreuses exégèses. Il est difficile de citer le nombre de colloques qui lui ont été dédiés, à Louvain, à Cracovie, à Montpellier, à Kiev et à Toulouse... On lui a consacré des cours et des séminaires, ainsi que de nombreux travaux, thèses ou articles, on a réalisé des films et des pièces à partir de ses écrits, on l'a plagié, imité, paraphrasé, parfois de façon excessive. Le choix de cet auteur est donc motivé avant tout par la fascination grandissante que suscite ce Polonais, homme des Lumières et précurseur du romantisme, auprès des passionnés de littérature et, en particulier, des universitaires du monde entier.

Quant au choix du thème « pérégrinations », il semble pleinement justifié puisque la caractéristique qui correspond le mieux à Potocki est celle de *voyageur explorateur*. Sa vie itinérante est tellement singulière qu'on pourrait se poser la question de savoir si, à travers la recherche continue des origines des différents peuples, Potocki ne cherchait pas au fond ses propres racines. La vie de ce globe-trotter cosmopolite, laïque, libertin, ne parlant pas ou très peu le polonais et se déclarant plutôt membre d'une caste – celle de l'aristocratie –

que d'une nation, n'est-elle pas une longue quête identitaire ? Était-il Polonais, Français, Autrichien ou Russe ? On verra que, même lors de rares périodes sédentaires, son cheminement idéologique, philosophique et politique relevait d'un processus complexe de maturation identitaire. Vaste champ d'exploration pour les exégètes de Potocki qui, eux aussi, pèrègrinent dans le labyrinthe de ses pensées, jamais définitivement révélées...

L'objectif de ce volume consiste à attirer l'attention du lecteur sur la pertinence du concept de *pèrègrination*. Il s'applique à l'œuvre et à l'auteur, mais on s'apercevra qu'il dépasse tant l'un que l'autre. Car l'œuvre de Potocki est ouverte à d'autres œuvres, pensées, époques... Tout y est « voyage » ; aussi bien le voyage concret, accompli et décrit dans le roman que celui auquel le lecteur est invité, aussi bien le voyage abstrait dans le dédale des différents systèmes de pensée développés devant le lecteur que celui qu'ils inspirent.

Rien d'étonnant qu'il soit souvent question dans les études potockiennes du *livre pèrègrinant*, livre qui *mène sa propre vie*, faisant abstraction de ce qu'il contient et de ce que vit son auteur (mais bien sûr également à cause de cela). En même temps, la coprésence de textes à l'intérieur du roman et la multitude des références orientant vers des textes ou œuvres *extérieurs* incitent à d'autres voyages intertextuels et inter-génériques.

C'est le *voyage* qui inspirera l'organisation raisonnée de ce volume. Elle consiste à réunir les différentes réflexions, tout d'abord en deux ensembles illustrant le « double parcours » de l'auteur et de son œuvre : *dans l'espace de sa vie*, parcours marqué par ses pèrègrinations scientifiques, historiques, politiques, inextricablement liées à ses voyages concrets dont elles étaient les motifs, et *dans l'espace de son œuvre*, parcours nourri par les premières, mais les transposant dans un univers littéraire ou artistique. On découvrira ainsi, d'une part, les pèrègrinations intellectuelles (D. Triaire, F. Rosset, E. Ranocchi), identitaires (R. Forycki, C. Potocki) et spirituelles (L. Fraisse), puis d'autre part, les relations intertextuelles (A. Wasilewska, K. Jouvaviel) et inter-génériques (M. Dębowski, M. Maron, F. Sounac).

C'est la contribution de Dominique Triaire qui inaugure cet ouvrage. Elle retrace l'itinéraire de Jean Potocki en Espagne, pour laquelle l'auteur conservera un vif intérêt durant toute sa vie. Il y a séjourné plusieurs semaines en 1791 et fut captivé par les paysages et la culture de ce pays qui deviendra plus tard le décor de son grand roman, *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Dominique Triaire met en lumière le « cosmopolitisme » de Potocki, qui remet en question le

concept de l'identité nationale dans sa recherche ininterrompue d'identité.

François Rosset poursuit l'analyse de la quête exploratoire inspirée par de nombreux voyages effectués par Jean Potocki. Homme des Lumières, Potocki, bien qu'armé de confiance en la raison, se heurte à des apories que fait apparaître cette quête épistémologique. François Rosset démontre que les textes de Potocki, fruits de l'exploration du monde objectif en perpétuel mouvement, ne sont pas exempts – même sous la plume maîtrisée du savant écrivain – des contradictions qui découlent d'une vision subjective.

Cet itinéraire intellectuel de Jean Potocki est développé par Emiliano Ranocchi qui met l'accent sur le rôle qu'a joué Jean-André Deluc, grand météorologiste et géologue genevois du XVIII^e siècle, dans la cristallisation des conceptions de Potocki sur la chronologie de l'histoire. La philosophie de l'histoire de Potocki s'est formée à travers les échanges avec Deluc et à travers le dialogue avec le conservateur catholique Joseph de Maistre.

Historien des civilisations et homme de sciences, Jean Potocki manifestait également de l'intérêt pour la politique, d'abord en observateur, puis en acteur engagé, comme le souligne Christophe Potocki. Cependant, cet intérêt ne découle pas d'un positionnement politique ferme, autant par rapport à la hiérarchisation de la société que par rapport à son sentiment d'appartenance nationale. Adeptes occasionnels des sans-culottes, ce *citoyen-comte* s'est engagé dans le mouvement de salut de la République polonaise moribonde pour se mettre ensuite au service des tsars qui ont contribué à son effacement de la carte de l'Europe. Il a accepté en l'occurrence la mission, que lui avait confiée Alexandre I^{er}, d'exploration des lointaines contrées orientales pour y asseoir la domination russe et favoriser l'expansion de la Russie en Asie.

Ses voyages dans les steppes de la Russie lui ont permis de découvrir la réalité du pays qui, selon Remi Forycki, est restée *terra incognita* jusqu'alors. Encore une fois fasciné par les différentes ethnies qui peuplaient ces vastes étendues, leurs langues, coutumes et religions, Potocki croit y trouver le secret de « l'âme slave ». Cependant, cette tentation de voir en la Russie sa « patrie », ne révèle, encore une fois, que son *identité* de voyageur insatiable.

Luc Fraise ajoute que les pérégrinations de Potocki dans ces diverses contrées étaient toujours accompagnées de lectures qui représentaient d'autres *voyages abstraits*, dans le passé et dans les représentations humaines. C'est ainsi que l'on découvre parmi ses lectures l'œuvre de Leibniz, perçue par Potocki, non pas comme philosophe des monades, mais plutôt comme mathématicien du calcul infinité-

simal et comme théologien partisan d'une unification des religions chrétiennes. On retrouve ensuite, comme l'écrit Luc Fraisse, dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, l'influence de ces théories dans l'élaboration des personnages de savants : ceux du géomètre Velasquez et du savant encyclopédiste Diègue Hervas. L'auteur nous apprend également que Potocki a puisé dans l'œuvre de Leibniz des connaissances relatives aux théories sur l'origine et la constitution des langues.

L'article de Luc Fraisse, qui introduit le lecteur dans l'univers des *pérégrinations abstraites* générées par les lectures de Potocki, constitue donc une passerelle entre les deux parties principales de ces Actes, rassemblant, d'une part, les contributions sur le cheminement intellectuel de Potocki inspiré par ses voyages, et d'autre part, celles portant sur l'héritage de Jean Potocki dont l'œuvre a connu une riche postérité relevant de différents modes d'expression (littérature, musique et cinéma).

La première analyse littéraire intertextuelle est proposée par Anna Wasilewska qui avance une hypothèse intéressante : Jean Potocki serait le précurseur de certaines tendances littéraires apparues ou continuées au ^{XX}^e SIÈCLE. Elle relève les correspondances entre Potocki et les Oulipiens. Parmi les plus célèbres, elle cite Raymond Queneau, Italo Calvino, Georges Perec. Tous considéraient la littérature comme acte de connaissance, acte qui n'est pas pour autant en mesure d'englober une réalité insaisissable car en permanente métamorphose. Cette irradiation anticipative de l'œuvre de Potocki fait de lui – selon Anna Wasilewska – « un oulipien par convergences ».

Dans le même ordre d'idées, Kinga Joucaviel développe le thème de cette « irradiation » du roman génial *Manuscrit trouvé à Saragosse*, qui s'exerce sur les écrivains contemporains de Potocki, mais aussi sur ceux qui l'ont suivi, auteurs de différents plagiats, imitations, paraphrases, transpositions et suites de récits. Parmi ces dernières, elle porte son attention sur un écrivain contemporain polonais Krzysztof Rudowski et sur son *Manuscrit égaré à Saragosse*, publié en 2009. Il s'agit d'un véritable « correspondant intertextuel » du *Manuscrit* de Potocki : par le titre, par le volume, par des mises en abyme, par des symétries et des passerelles reliant les histoires racontées, par des espaces temporels extensibles, par l'exubérance baroque et, en même temps, par l'introduction d'ingrédients du roman gothique. Elle conclut son analyse intertextuelle par le constat que le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, tout comme son auteur Jean Potocki, *pérégrine* et reste de ce fait en *permanent devenir*.

L'article de Marek Dębowski nous oriente vers les écrits théâtraux de Potocki dans lesquels on découvre les relations intertextuelles « inversées ». Il s'agit des *Parades* qui constituent un héritage potockien

assez modeste, bien que l'on n'ignore pas l'intérêt de Potocki pour le théâtre et ses amitiés avec les hommes de théâtre. Cette fois-ci, c'est Potocki qui s'inspire des *parades*, genre théâtral pratiqué en France au tout début du XVIII^e siècle. L'analyse se concentre surtout sur les emprunts aux parades de T.S. Gueullette, dans lesquelles Marek Dębowski repère des ressemblances avec celles de Potocki. L'auteur note cependant que ces emprunts sont littérairement modifiés, ce qui fait des *Parades* de Potocki des pièces nouvelles et originales.

Il en est de même pour le film *Manuscrit trouvé à Saragosse* de Wojciech Has qui a porté à l'écran l'œuvre magistrale de Potocki et en a fait un chef-d'œuvre d'égale valeur esthétique. Marcin Maron explique dans son article le processus complexe de transposition du langage littéraire en langage filmique. Il souligne l'importante charge lyrique du film de Has qui l'éloigne de son illustre modèle. Outre ces inspirations poétiques et romantiques, Has instaure une distance philosophique par rapport au roman et par rapport à la réalité en jouant sur l'ironie, et nous livre une oeuvre originale qui apparaît, dans une époque éminemment difficile de l'histoire de la Pologne, comme un manifeste de la liberté créatrice.

L'analyse intersémiotique, illustrant les liens entre les textes potockiens et la musique, vient compléter cette étude des pérégrinations potockiennes intergénériques. C'est Frédéric Sounac qui s'est attaché à démontrer la « musicalité » du *Manuscrit trouvé à Saragosse* dont la structure narrative d'enchaînement du récit dans le récit rappelle l'architecture polyphonique d'une pièce musicale. Il avance l'hypothèse de la parenté du roman de Potocki avec la fugue, hypothèse qui, même si elle doit être traitée avec prudence, permet de rendre compte de l'immense richesse du texte.

Les auteurs de cet ouvrage, à travers le concept de *pérégrination*, mettent en valeur la tendance incontestable de Jean Potocki à voyager. Poussé par un appétit inassouvi de connaissances, Potocki parcourt de vastes contrées, découvre différents peuples, cultures, langues et religions. L'érudition et le goût de la lecture lui permettent de naviguer avec aisance dans différents systèmes de pensée et d'échafauder les théories les plus extraordinaires. Ce génie multiforme, à l'esprit toujours en éveil, d'une intelligence vive, d'une ouverture étonnante, rationnel et fantaisiste à la fois, ne cesse d'intriguer ses exégètes. Souhaitons que cette nouvelle publication, qui a pour vocation de mieux cerner la personnalité de cet écrivain fascinant, constitue une étape marquante de la longue exploration de la pensée potockienne.

Kinga Joucaviel